Le polar en extraits

Définitions

*P. ell., fam., subst. masc.* Roman ou film policier. Synon. fam. *polar*(*infra*rem.). *Dès les premières pages, on oublie qu'il s'agit d'un « policier », on se laisse éblouir par le talent époustouflant du romancier* (*L'Express*, 13 mars 1972 ds Gilb. 1980).

<http://www.cnrtl.fr/definition/polar//1>

« Le roman policier est le récit rationnel d’une enquête menée sur un problème dont le ressort principal est un crime » Anthologie de la littérature policière / Georges Sadoul

**Le roman noir / le polar**(inspiré du roman américain des années 30)

« Je décrète que le polar ne signifie nullement roman policier. Polar signifie roman noir violent. Tandis que le roman policier à énigmes de l’école anglaise voit le mal dans la nature humaine, le polar voit le mal dans l’organisation sociale transitoire. Un polar cause d’un monde déséquilibré, donc labile, appelé à tomber et à passer. Le polar est la littérature de la crise. » J. P. Manchette interview dans *Charlie mensuel* n°126 de juillet 1979*.*

**Le roman à suspense ou**[**thriller**](http://www.romanpolicier.net/?p=321)(du verbe to thrill = trembler – frémir) :

Il s’agit en général du récit d’une traque, d’une souricière, d’une torture morale, ou d’un engrenage fatal, le thriller n’est pas forcément policier. T*hriller érotique, d’espionnage, d’épouvante, juridique*, *psychologique, politique, de science-fiction, fantastique…*

<http://www.romanpolicier.net/caracteristiques-du-roman-policier/>

1.Histoire du polar

Régis Messac fait remonter les origines jusqu’à Sophocle et Voltaire, *Œdipe* et *Zadig*.

*Œdipe roi* de Sophocle, adapté par Didier Lamaison et paru en Série Noire en 1994 :

« Il avait traversé silencieusement une ville qui suintait la mort. Pyrolos, le portier de la citadelle, l'avait conduit jusqu'au vestibule du palais où les servantes l'avaient accueilli, selon le rituel. Souvent interrogé sur les circonstances de cette arrivée, Pyrolos n'avait pu rapporter que trois choses sur l'étrange voyageur : la rareté de ses paroles, l'absence de tout bagage, l'enflure insolite de ses sandales. D'où venait-il ?
- Du sanctuaire de Delphes.
Où allait-il ?
- Vers mon destin.
Comment s'appelait-il ?
-Regarde mes pieds. On m'appelle Œdipe.
Bien des années plus tard, nul n'en saurait davantage.»

Tous les éléments du roman sont réunis dans cette tragédie : un crime, une enquête et un coupable inattendu. (Jean Tulard)

Certains considèrent Zadig comme le premier détective de l’histoire du roman policier (Jean Tulard):

« J’ai vu sur le sable les traces d’un animal, et j’ai jugé aisément que c’étaient celles d’un petit chien. Des sillons légers et longs, imprimés sur de petites éminences de sable entre les traces des pattes, m’ont fait connaître que c’était une chienne dont les mamelles étaient pendantes, et qu’ainsi elle avait fait des petits il y a peu de jours. D’autres traces en un sens différent, qui paraissaient toujours avoir rasé la surface du sable à côté des pattes de devant, m’ont appris qu’elle avait les oreilles très-longues ; et comme j’ai remarqué que le sable était toujours moins creusé par une patte que par les trois autres, j’ai compris que la chienne de notre auguste reine était un peu boiteuse, si je l’ose dire. »

1841, Edgar Poe écrit les premières nouvelles policières directement inspirées de faits divers. Émile Gaboriau publie, en 1863, le premier roman policier dont le récit est encore largement inspiré du fond mélodramatique accumulé dans les feuilletons du XIXe siècle. Ses personnages, M. Lecoq et Tabaret, annoncent Sherlock Holmes

<http://www.romanpolicier.net/histoire-du-roman-policier/>

Edgar Allan Poe :  *Double Assassinat dans la rue Morgue*  une des *Histoires extraordinaires* traduites par Baudelaire, premier récit policier de l’histoire du genre : crime mystérieux, détective amateur(Dupin), méthode de déduction et récit d’un narrateur qui n’est pas l’enquêteur (Jean Tulard)

« Les facultés de l’esprit qu’on définit par le terme analytiques sont en elles-mêmes fort peu susceptibles d’analyse. Nous ne les apprécions que par leurs résultats. Ce que nous en savons, entre autre choses, c’est qu’elles sont pour celui qui les possède à un degré extraordinaire une source de jouissances des plus vives. De même que l’homme fort se réjouit dans son aptitude physique, se complaît dans les exercices qui provoquent les muscles à l’action, de même l’analyse prend sa gloire dans cette activité spirituelle dont la fonction est de débrouiller. Il tire du plaisir même des plus triviales occasions qui mettent ses talents en jeu. Il raffole des énigmes, des rébus, des hiéroglyphes ; il déploie dans chacune des solutions une puissance de perspicacité qui, dans l’opinion vulgaire, prend un caractère surnaturel. Les résultats, habilement déduits par l’âme même et l’essence de sa méthode, ont réellement tout l’air d’une intuition. Cette faculté de résolution tire peut-être une grande force de l’étude des mathématiques, et particulièrement de la très haute branche de cette science, qui, fort improprement et simplement en raison de ses opérations rétrogrades, a été nommée l’analyse, comme si elle était l’analyse par excellence. Car, en somme, tout calcul n’est pas en soi une analyse. Un joueur d’échecs, par exemple, fait fort bien l’un sans l’autre. Il suit de là que le jeu d’échecs, dans ses effets sur la nature spirituelle, est fort mal apprécié. Je ne veux pas écrire ici un traité de l’analyse, mais simplement mettre en tête d’un récit passablement singulier quelques observations jetées tout à fait à l’abandon et qui lui serviront de préface. »

Emile GABORIAU, L’affaire *Lerouge* Enquête menée par Tabaret, un détective amateur

« C’est bien possible. Moi aussi, je sais lire, et je lisais tous les livres que j’achetais. Je vous dirai que je collectionnais uniquement ce qui de près ou de loin avait trait à la police. Mémoires, rapports, pamphlets, discours, lettres, romans, tout m’était bon, et je le dévorais. Si bien que peu à peu je me suis senti attiré vers cette puissance mystérieuse qui, du fond de la rue de Jérusalem, surveille et garde la société, pénètre partout, soulève les voiles les plus épais, étudie l’envers de toutes les trames, devine ce qu’on ne lui avoue pas, sait au juste la valeur des hommes, le prix des consciences, et entasse dans ses cartons verts les plus redoutables comme les plus honteux secrets.

» En lisant les mémoires des policiers célèbres, attachants à l’égal des fables les mieux ourdies, je m’enthousiasmais pour ces hommes au flair subtil, plus déliés que la soie, souples comme l’acier, pénétrants et rusés, fertiles en ressources inattendues, qui suivent le crime à la piste, le code à la main, à travers les broussailles de la légalité, comme les sauvages de Cooper poursuivent leur ennemi au milieu des forêts de l’Amérique. L’envie me prit d’être un rouage de l’admirable machine, de devenir aussi, moi, une providence au petit pied, aidant à la punition du crime et au triomphe de l’innocence. Je m’essayai, et il se trouve que je ne suis pas trop impropre au métier.

— Et il vous plaît ?

— Je lui dois, monsieur, mes plus vives jouissances. Adieu l’ennui ! depuis que j’ai abandonné la poursuite du bouquin pour celle de mon semblable… Ah ! c’est une belle chose ! Je hausse les épaules quand je vois un jobard payer vingt-cinq francs le droit de tirer un lièvre. La belle prise ! Parlez-moi de la chasse à l’homme ! Celle-là, au moins, met toutes les facultés en jeu, et la victoire n’est pas sans gloire. Là, le gibier vaut le chasseur ; il a comme lui l’intelligence, la force et la ruse ; les armes sont presque égales. Ah ! si on connaissait les émotions de ces parties de cache-cache qui se jouent entre le criminel et l’agent de la sûreté, tout le monde irait demander du service rue de Jérusalem. Le malheur est que l’art se perd et se rapetisse. Les beaux crimes deviennent rares. La race forte des scélérats sans peur a fait place à la tourbe de nos filous vulgaires. Les quelques coquins qui font parler d’eux de loin en loin sont aussi bêtes que lâches. Ils signent leur crime et ont soin de laisser traîner leur carte de visite. Il n’y a nul mérite à les pincer. Le coup constaté, on n’a qu’à aller les arrêter tout droit… »

*La pierre de lune*  de Wilkie Collins (1868) est « considéré comme le premier- et par certains comme le plus beau-roman policier anglais. »

« Le jour achevait de baisser, et un calme presque sinistre régnait sur cette plage déserte. Le mouvement de la mer s'élevant et s'abaissant au large sur le banc s'opérait sans bruit ; et dans l'espace qui était le plus rapproché de nous, l'eau gisait silencieuse, obscure, et sans un souffle de vent pour l'animer, des masses de varech à l'aspect verdâtre flottaient à la surface des flaques d'eau ; l'écume stagnante apparaissait de loin en loin, éclairée par les dernières lueurs du jour, qui s'éteignaient sur les grandes pointes de rochers, sortant hors de l'eau, au nord et au sud.
Nous étions à l'heure de la marée ; pendant que je regardais ainsi vaguement et dans l'attente, la face roussâtre des affreux Sables-Tremblants commença à frissonner et à s'agiter, seul et lugubre indice du mouvement dans ce lieu désolé. »

Charles Exbrayat est né à Saint-Étienne, le 5 mai 1906 et est mort dans sa ville natale le 8 mars 1989.
Il est l'auteur de plus d'une centaine de romans dont de nombreux polars.

Après le baccalauréat passé à Nice où habitent ses parents, Exbrayat se prépare sans enthousiasme à devenir médecin mais, exclu de la faculté de Marseille pour chahut notoire, il échappe à l'École de Santé de Lyon et se tourne vers les sciences naturelles à Paris où il enseigne en potassant l'agrégation. Il fait ses débuts d'auteur dramatique à Genève avec Aller sans retour, poursuit sa carrière à Paris (Cristobal, Annette ou la chasse aux papillons) et publie deux romans. Journaliste après 1945, scénariste (une quinzaine de films), il aborde bientôt le roman policier avec Elle avait trop de mémoire (1957). Vous souvenez-vous de Paco ? obtient le Grand Prix du roman d'aventures en 1958. Charles Exbrayat s'illustre ensuite dans le roman policier humoristique avec une réussite constante. Il a été directeur du Club du Masque. Plusieurs de ses romans ont été adaptés au cinéma.

Il est en particulier le créateur des aventures d'Imogène.(cf. .La femme détective)

<https://polars.pourpres.net/personne-804>

Boileau-Narcejac, tandem dont les *Sueurs froides* ont été transposées par Hitchcock à San Francisco

2.La figure du détective

Dupin est le personnage de détective amateur de Poe, il vit dans le Paris de la monarchie de juillet. Poe se serait inspiré de Vidocq.

« J’étais à Paris en 18… Après une sombre et orageuse soirée d’automne, je jouissais de la double volupté de la méditation et d’une pipe d’écume de mer, en compagnie de mon ami Dupin, dans sa petite bibliothèque ou cabinet d’étude, rue Dunot, no 33, au troisième, faubourg Saint-Germain. Pendant une bonne heure, nous avions gardé le silence ; chacun de nous, pour le premier observateur venu, aurait paru profondément et exclusivement occupé des tourbillons frisés de fumée qui chargeaient l’atmosphère de la chambre. Pour mon compte, je discutais en moi-même certains points, qui avaient été dans la première partie de la soirée l’objet de notre conversation ; je veux parler de l’affaire de la rue Morgue, et du mystère relatif à l’assassinat de Marie Roget[[1]](https://fr.wikisource.org/wiki/Histoires_extraordinaires/La_Lettre_vol%C3%A9e#cite_note-1). Je rêvais donc à l’espèce d’analogie qui reliait ces deux affaires, quand la porte de notre appartement s’ouvrit et donna passage à notre vieille connaissance, à M. G…, le préfet de police de Paris. » (*La lettre volée*)

Vidocq publia Les *vrais mystères de Paris* en réponse aux *Mystères de Paris* d’Eugène Sue

Les personnages de Gaboriau, M. Lecoq et Tabaret, annoncent Sherlock Holmes

C’est avec Conan Doyle qu’émerge la première figure de détective vraiment scientifique :  Sherlock Holmes.

<http://www.romanpolicier.net/histoire-du-roman-policier/>

Arthur Conan Doyle, *Une étude en rouge* :

 « Je vous demande bien pardon ! dit mon compagnon qui avait irrité le petit homme en pouffant de rire. Sans conteste, le mérite de cette découverte vous revient comme vous le dites. Tout prouve que l’inscription a été faite par l’autre acteur du crime. Je n’ai pas encore eu le temps d’examiner cette chambre ; mais, si vous m’y autorisez, je vais le faire à présent. »

Tout en parlant, il sortit brusquement de sa poche un mètre en ruban et une grosse loupe ronde. Muni de ces deux instruments, il trotta sans bruit dans la pièce ; il s’arrêtait, il repartait ; de temps à autre, il s’agenouillait et, même une fois, il se coucha à plat ventre. Il semblait avoir oublié notre présence ; il monologuait sans cesse à mi-voix ; c’était un feu roulant ininterrompu d’exclamations, de murmures, de sifflements, et de petits cris d’encouragement et d’espoir. Il me rappelait invinciblement un chien courant de bonne race et bien dressé, qui s’élance à droite puis à gauche à travers le hallier, et qui, dans son énervement, ne s’arrête de geindre que lorsqu’il retrouve la trace. Pendant plus de vingt minutes, Holmes poursuivit ses recherches ; il mesurait avec le plus grand soin l’espace qui séparait deux marques invisibles pour moi, et, de temps à autre, tout aussi mystérieusement, il appliquait son mètre contre le mur. A un endroit du parquet, il mit, avec précaution, un peu de poussière en tas, puis la recueillit dans une enveloppe. Finalement, avec la plus grande minutie, il étudia à la loupe chaque lettre du mot inscrit sur le mur. Cela fait, il parut satisfait ; il remit dans sa poche le mètre et la loupe.

« On a dit que le génie n’est qu’une longue patience, dit-il en souriant. Ce n’est pas très exact, mais cela s’applique assez bien au métier de détective. »

Gregson et Lestrade avaient observé les manœuvres de l’amateur avec beaucoup de curiosité et un peu de mépris. Ils ne se rendaient évidemment pas compte d’un fait qui m’apparaissait enfin : les plus petites actions de Sherlock Holmes tendaient toutes vers un but défini et pratique. »

Agatha Christie est le pendant féminin de Conan Doyle pour le roman d’énigme classique(**whodunit)**

**Un Privé**, par essence même, n’est pas un flic (même s’il lui est arrivé dans le passé d’avoir exercé cette profession). A ce titre, il n’a pas à se plier à la rigueur de la loi, à s’enfermer dans le carcan de la hiérarchie et dispose donc de plus de libertés dans ses actes, quitte à franchir parfois la ligne jaune (et il faut bien constater qu’il ne s’en prive pas).

**Sam Spade** : C’est le “Détective” par excellence, personnage créé par [Hammett](https://polar-hardboiled.info/auteurs/dashiell-hammett) pour le roman Le **Faucon de Malte** paru dès 1930 dans la revue populaire Black Mask et immortalise a l’écran par [Humphrey Bogart](https://polar-hardboiled.info/dossiers/histoire-du-polar/humphrey-bogart-la-vie-comme-elle-va).

**Philip Marlowe** : un détective à l’humour décapant qui se présente comme un individualiste solitaire et révolté. Mike Hammer le Privé de Mickey Spillane

**Nestor Burma** : détective privé, le fondateur de l’agence **Fiat Lux** muni de sa pipe en forme de taureau, créé par [Léo Malet](https://polar-hardboiled.info/dossiers/noir-urbain)

<https://polar-hardboiled.info/dossiers/histoire-du-polar/detective-prive/>

Léo Malet, 120 *rue de la Gare*

« Aussi lorsque je décidai d’écrire une série de récits comportant un personnage central, ce personnage avait déjà un nom : Burma. Et comme Smith, je le voyais apparaître dans le silence nocturne. Un homme de la nuit tant soit peu onirique. Il fallait le doter d’un prénom. Sans hésiter mon choix se porta sur Nestor (j’ignore pourquoi). Nestor Burma. Cela et faisait un tantinet baraque foraine. (On me l’a reproché, mais j’aime les baraques foraines et leurs « peintures idiotes » comme disait Rimbaud. Peintures idiotes non exemptes de poésie. » Et puisqu’on parle de poésie, laissons parler Burma lui-même : « Je me suis installé détective privé comme je me serais installé poète. »

Le prêtre détective, le père Brown de Chesterton :

« Ces pas étaient si étranges qu'il était difficile de juger s'ils appartenaient à l'ordre normal des choses. Du bout des doigts, le Père Brown suivait leur rythme, sur le rebord de la table, comme quelqu'un qui essaierait de reproduire une mélodie au piano.
D'abord venait une série précipitée de petits pas rapides, tels ceux d'un léger marcheur engagé dans une course au pas. Puis ils s'arrêtaient net, pour faire place à une marche lente et cadencée qui occupait le même intervalle de temps, mais comptait quatre fois moins de pas. A l'instant même où le bruit de la dernière enjambée s'éteignait dans le corridor, les pieds rapides et légers reprenaient leur course, pour faire bientôt place aux chocs sourds causés par les grands pas. Ces bruits de pas provenaient certainement d'une même paire de bottes, d'abord parce que (comme nous l'avons vu) il n'y avait pas d'autres bottes dans le couloir, ensuite parce qu'elles produisaient le même craquement. Le Père Brown avait l'esprit trop actif pour ne pas chercher la solution d'une telle énigme, mais cette fois son cerveau faillit éclater. Il avait vu des gens courir pour mieux sauter. Il en avait vu d'autres courir pour mieux glisser. Mais dans quel but pourrait-on courir pour marcher ? Ou bien encore, dans quel but marcherait-on pour courir ? Et comment décrire autrement les entrechats auxquels se livrait cette paire de jambes invisibles ? le cerveau du prêtre s'emplissait des mêmes ténèbres que la pièce dans laquelle il se trouvait. »

James Crumley,1983, *La danse de l’ours* : Milo Milodragovitch est un ex-shérif devenu privé

La femme détective

Miss Marple « vieille demoiselle aux cheveux blancs et aux manières affables » apparaît dans de nombreux romans d’Agatha Christie, au point d’éclipser Hercule Poirot mis au défi par le crimibnel ABC en 1935.

Cordelia Gray, associé dans son agence avec un ancien policier chez PD James

Kinsey qui travaille pour une compagnie d’assurances californienne avant de devenir « privée » pour le compte de Sue Grafton.

« Imogène McCarthery - que son caractère et sa chevelure carotte faisaient surnommer 'The red bull" par ses compagnes de bureau - entrait d'un pas assuré dans la cinquantaine. Elle devait son énergie indomptable à la passion qu'elle nourrissait pour son pays natal, l'Ecosse - ce qui lui permettait de mépriser hautement ses collègues anglaises - et à la dévotion dont elle entourait la mémoire d'un père qui, jusqu'à sa mort, avait considéré sa fille comme une domestique dévouée et non rétribuée. » (*Ne vous fâchez pas Imogène*)

Personnage d’Exbrayat dans sept romans :

1. *Ne vous fâchez pas Imogène* :

Depuis vingt ans, Imogène McCarthery sème la perturbation dans le bureau de l'Amirauté où elle travaille.
Depuis vingt ans, la fière descendante des Mac Gregor fait tourner en bourrique son chef de service. Mais cette fois, la coupe est pleine.
Trop, c'est trop. Voilà que cette grande bringue à la tignasse rouge se pavane en clamant qu'elle a été investie d'une mission secrète de la plus haute importance ! Et par le patron de l'Intelligence Department lui-même !
Pas de doute, elle est mûre pour l'hôpital psychiatrique... Pauvre Imogène ! Elle qui est prête à mourir pour la couronne ! Les héros se heurtent parfois à des murs d'incompréhension... »

2 - Imogène est de retour
3 - Encore vous Imogène
4 - Imogène vous êtes impossible
5 - Notre Imogène
6 - Les fiançailles d’Imogène
7 - Imogène et la veuve blanche

Autres types de personnages

Le génie du crime

Né avec le feuilleton, Rocambole puis Fantômas :

« Je suis le maître de tout, de l’heure et du temps… Je suis la Mort. »

Le gentleman cambrioleur comme Arsène Lupin ou Raffes

Le loup solitaire ou le Saint

Le policier

Le commandant Adam Dagliesh, poète de P.D. James

Le journaliste comme Rouletabille de Gaston Leroux notamment dans *Le mystère de la chambre jaune* (1908), prototype du roman à énigme en chambre close

« Je me trouve plus abject, plus bas dans l’échelle des intelligences que ces agents de la Sûreté imaginés par les romanciers modernes, agents qui ont acquis leur méthode dans la lecture des romans d’Edgar Poe ou de Conan Doyle. Ah ! Agents littéraires… qui bâtissez des montagnes de stupidité avec un pas sur le sable, avec le dessin d’une main sur le mur ! « À toi, Frédéric Larsan, à toi, l’agent littéraire ! … Tu as trop lu Conan Doyle, mon vieux ! … Sherlock Holmes te fera faire des bêtises, des bêtises de raisonnement plus énormes que celles qu’on lit dans les livres… »

L’AGENT SECRET comme Richard HANNEY dans *Les trente-neuf marches* (1911) de John Buchan, adapté par Hitchcock en 1935.

James Bond, crée par Ian Fleming

Le couple d’enquêteurs comme Thomas Linley et Barbara Havers, que tout oppose.

3.Le paysage du polar

 3.1. La ville surtout

Londres

 Arthur Conan Doyle, *Le signe des quatre* ,1889

« Nous étions en septembre ; la soirée s’annonçait aussi lugubre que le jour. Un brouillard dense et humide imprégnait la grande ville. Des nuages couleur de boue se trainaient misérablement au-dessus des rues boueuses. Le long du Strand, les lampadaires n’étaient plus que des points de lumière diffuse et détrempée, jetant une faible lueur circulaire sur le pavé gluant. Les lumières jaunes des vitrines éclairaient par places l’atmosphère moite. Il y avait, me semblait-il, quelque chose de fantastique et d’étrange dans cette procession sans fin de visages surgissant un instant pour disparaître ensuite : visages tristes ou heureux, hagards ou satisfaits. Glissant de la morne obscurité à la lumière pour retomber bientôt dans les ténèbres, ils symbolisaient l’humanité entière… »

« L’époque et le décor aussi inspirent. Londres de cette fin de XIXe   siècle est assez fascinant. Bien sûr. C’est une période romanesque riche. Il y a Oscar Wilde, Jack l’Éventreur… Et un auteur comme Nicolas Meyer lui fait même rencontrer Freud » (François Guérif)

En savoir plus ici :

<http://geopolar.pagesperso-orange.fr/europe/ru/london/conan-doyle/conan-doyle.html>

Anne Perry a crée le personnage de William Monk, amnésique qui enquête sur son passé dans le Londres du XIX e siècle.(Hélène Almaric)

La ville comme véritable paysage apparaît avec la série Noire de Gallimard crée en 1945 par Marcel Duhamel

Aux Etats-Unis :

**Los Angeles ou San Francisco chez Raymond Chandler ou Dashiell Hammett, New York chez Chester Himes...**

L.A., dans le sillage de Raymond Chandler par  Nathalie Crom sur Télérama .fr

Publié le 28/06/2015. Mis à jour le 01/02/2018 à 09h01.

*« C'était un de ces clairs matins tels que nous en offre la Californie au début du printemps, avant que les grands brouillards ne s'installent. Les pluies sont passées. Les collines sont encore vertes… Et à Beverly Hills, les jacarandas commencent à fleurir »* (*Petite sœur*)

Du *Grand Sommeil* au *Long Goodbye,* Chandler a décrit à plusieurs reprises ces coteaux saturés de végétation et plantés de chalets de bois à l'allure parfois élémentaire — à la fin des années 1940, il a même décidé d'y faire emménager Marlowe, dans *« une petite maison sur Yucca Avenue […], à flanc de coteau dans une impasse ».*

Ici, *« le frémissement du printemps dans l'air, pareil au bruissement d'un sac de papier gonflé que le vent promène sur le trottoir bitumé »*

L’air lui-même, *« humide, brûlant, poisseux, et quand le brouillard descend dans le bassin encadré de montagnes qu'est Los Angeles, c'est presque intolérable ».*

*« J'ai perdu Los Angeles. Ce n'est plus l'endroit que je connaissais si bien et que j'ai été le premier ou presque à coucher sur le papier. J'ai cette impression, pas ordinaire, d'avoir aidé à créer une ville avant d'en être éjecté… »*

James Ellroy, *Le dahlia noir*,1987 : « peinture hallucinée d’une ville où règnent la corruption morale et la perversion(Hélène Almaric)

Hiéronymus Bosch(en hommage au peintre, comme lui explorateur des enfers), personnage d’inspecteur de police à Los Angeles, crée par Michael Connelly dans *Les égouts de Los Angeles* en 1992.

Hammett, le colt et le style : son personnage du « privé » serait parmi les premiers à s’imposer

<https://www.monde-diplomatique.fr/2011/04/CHARYN/20392>

En 1929, dans *La moisson rouge*, Personville, petite cité minière du Montana : le privé de « nettoyer » la ville. « D’une extrême violence, voici le premier roman criminel à aborder le thème de la « ville pourrie », corrompue jusqu’à la moelle. »(Hélène Almaric)

« Les années 1970 ont été celles de la découverte des flics américains » (Hélène Almaric)

Lawrence Block, *Huit millions de façons de mourir*,1982 : dans la jungle urbaine des bas- fonds de **New York.**

*L’Alieniste* de Caleb Carr, 1994 : la reconstitution du New York de 1896 est particulièrement réussie.

Miami : Tony Rome incarné par Frank Sinatra et inventé par Albert Marvin.

**En France :**

Fantômas(début du 20 e siècle) fait saigner les murs, chanter les fontaines, et qui noie Paris sous l’eau des réservoirs de Montmartre.

**George Simenon prend Paris pour scène de crime dès Pietr le Letton, 1931 mais ce sont *les Nouveaux mystères de Paris* de Léo Malet qui font de la ville un vrai paysage**

**Et encore plus avec auteurs français publiés à partir des années 50 : Jean-Pierre Manchette, Jean-Pierre Bastid puis Thierry Jonquet (Paris), Jean-Claude Izzo (Marseille) et ADG (Tours) par exemple.**

viendront ensuite les pays du sud (Manuel Vasquez Montalban et Barcelone, Andrea Camillieri et Vigata, Dona Leon avec [Brunetti](http://www.polarsurbains.com/2015/11/venise-brunetti.html) et Venise) et du nord de l’Europe (Matti Yrjänä Joensuu et Helsinki, Arnaldur Indriðason et Reykjavik, Henning Mankell et Ystad, etc.), sans oublier Alexandra Marinina et Moscou

<http://www.polarsurbains.com/2015/12/villes-de-polars.html>

Paris

De Vidocq :

[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k122886q.texteImage](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k122886q.texteImage)

 Paris savoureux et rocambolesque dans lequel les destins des titis, des monte-en-l’air, des parieurs et des belles dames s’entrecroisent.

<http://www.editions-humanis.com/_979-10-219-0004-2.php>

"Vibrant de vie et de douleur, le Paris de Simenon est d'une absolue justesse"

<https://www.lexpress.fr/culture/livre/vibrant-de-vie-et-de-douleur-le-paris-de-simenon-est-d-une-absolue-justesse_1883854.html>

"Simenon a bâti une cathédrale empathique"

En revanche, le Paris de [Simenon](https://www.lexpress.fr/culture/livre/simenon-avait-un-secret-son-frere-fasciste_1709969.html) ne cesse de me fasciner. En décrivant le boulevard Richard-Lenoir de Maigret, la pluie sur le quai des Orfèvres, le Paris des bourgeois et des prolos, des humiliés et des nantis, Simenon a bâti une cathédrale empathique où l'auteur se fait le catalyseur d'un monde vibrant de vie et de douleur. La littérature semblait traverser Simenon comme la musique traversait Mozart. En quelques jours, la partition est là, intouchable. Et sa ville de Paris - grande sœur de la Liège de son enfance - est d'une absolue justesse.

[Frédéric Dard](https://www.lexpress.fr/culture/livre/frederic-dard-dit-san-antonio_1616345.html): " Paris sera toujours Paris, que veux-tu qu'il fasse d'autre?"

Le Paris de Léo MALET et Nestor BURMA

En 1943, apparaît ainsi Nestor Burma dans *120 quai de la gare*, première de trente-neuf enquêtes. Pour Malet, créateur d’atmosphères à la Simenon et d’humour à la Chandler, les décors sont d’importance.
Ils sont en général tristes et gris, comme le sud de Paris, dont il décrira un à un les quartiers dans *Les Mystères de Paris*, et le sud parisien, qu’il a habités tous deux (pour les protestations des habitants des 13ème et 14ème arrondissements, ainsi que des habitants de la banlieue sud).

*Brouillard au Pont de Tolbiac*,1956

« Tout un passé refoulé par Burma ressurgit ainsi, accroché aux résidus du 13 e arrondissement… »(Tulard)

Didier Daeninckx, 1985, *Métropolice*: portrait presque photographique de Paris et de la France post-années 1981.

Jean-François Vilar, *Bastille Tango*,1986 :évocation d’un Paris qui disparaît.

<http://www.terresdecrivains.com/Leo-MALET>

EDIMBOURG

[*L'étrangleur d'Édimbourg*](https://www.babelio.com/livres/Rankin-Letrangleur-ddimbourg/40038) de [Ian Rankin](https://www.babelio.com/auteur/Ian-Rankin/4776) « John Rebus parcourait la jungle de la ville, une jungle que les touristes ne voient jamais, trop occupés à mitrailler les temples dorés du passé Édimbourg était une ville d'apparences ; le crime n'y était pas moins présent, tout juste plus difficile à repérer. Édimbourg était schizophrène, la ville de Jekyll et Hyde, bien entendu, mais aussi celle de Deacon Brodie, des manteaux de fourrure sans petite culotte, comme on disait à Glasgow. Mais c'était aussi une petite ville. Un avantage pour Rebus. Il traqua sa proie dans les bars à voyous, dans les lotissements où le chômage et l'héroïne tenaient lieu de blason, parce qu'il savait que quelqu'un d'aguerri saurait survivre dans cet anonymat. »

GLASGOW

AMSTERDAM

« Grâce à Janwillem Van de Wetering, par exemple, j’ai la merveilleuse impression d’avoir toujours vécu à Amsterdam. » François Guerif)

3.2. Autres types de paysages

Campagne anglaise : le Sussex de Ruth Rendell

Elisabeth George

[*Le mystère d'Edwin Drood*](https://www.babelio.com/livres/Dickens-Le-mystere-dEdwin-Drood/365904) de Charles Dickens

« Le lendemain matin, un soleil éclatant brille sur la vieille cité. Ornés d’un lierre vigoureux qui luit au soleil, entourés d’arbres somptueux qui se balancent dans l’air embaumé, ses monuments anciens et ses ruines sont d’une beauté incomparable.

Les jeux d’une lumière radieuse, qui changent avec le mouvement des branches, les chants des oiseaux, les parfums qui s’exhalent des jardins, des bois et des champs – ou plutôt de cet immense jardin qu’est toute l’Angleterre cultivée à cette époque de la récolte – tout cela pénètre dans la cathédrale, triomphant de son odeur terreuse et prêchant la résurrection et la vie.

Les froides tombes de pierre, vieilles de plusieurs siècles, se réchauffent, le soleil lance des points lumineux sur le marbre jusque dans les coins les plus austères de l’édifice, où ils palpitent comme des ailes. »

Château perdu dans la campagne(normande) dans *L’aiguille creuse* de Maurice Leblanc(1909) : le roman a fait l’objet d’une étonnante exploitation touristique.

Doucement, elle se leva. Sa fenêtre était entrouverte, elle en écarta les battants. La clarté de la lune reposait sur un calme paysage de pelouses et de bosquets où les ruines éparses de l’ancienne abbaye se découpaient en silhouettes tragiques, colonnes tronquées, ogives incomplètes, ébauches de portiques et lambeaux d’arcs-boutants. Un peu d’air flottait à la surface des choses, glissant à travers les rameaux nus et immobiles des arbres, mais agitant les petites feuilles naissantes des massifs ;

Et soudain, le même bruit… C’était vers sa gauche et au-dessous de l’étage qu’elle habitait , par conséquent dans les salons qui occupaient l’aile occidentale du château.

Bien que vaillante et forte, la jeune fille sentit l’angoisse de la peur. Elle passa ses vêtements de nuit et prit les allumettes.

Italie

La Sicile d’Andrea Camilleri et de son personnage de commisaire,Montalbano

La Venise de Donna Leon et du commissaire Brunetti

Le NORD

1992, Peter Hoeg, *Smilla et l’amour de la neige* Gela Alta sur la côte Ouest du Groenland.

4. La femme dans le polar

« le roman policier est plutôt censé répondre à des attentes de lecture masculines. Les femmes, quand elles ne sont pas totalement absentes, occupent des rôles secondaires, filles de joie ou pipelettes, victimes dans le « meilleur » des cas. »(Stéphanie Délestré)

 4.1. Souvent fatale

Irène Adler met en échec Sherlock Holmes, La Xagliostro est l’adversaire d’Arsène Lupin.

Brigid O’Shaughnessy assassine Archer dans *Le faucon de Malte*

« C’est donc comme figure éminemment maléfique que la femme s’invite dans cet univers littéraire marqué par le scandale, l’excès et l’outrance de ses représentations, avec le personnage de la femme fatale, créature satanique qui mène le héros à sa perte. »(Stéphanie Délestré)

Vera Caspary, *Laura :*

Je considère toujours que le roman policier conventionnel est un excès de bruit et de fureur, non point vide de tout sens, car, ce qui est bien pis, il exprime au contraire le besoin de violence et de vengeance éprouvé par cette horde timide qu'on appelle le public. L'enquête criminelle en littérature m'ennuie aussi mortellement [...] .Et pourtant je suis tenu d'écrire cette histoire, [...], parce que je suis émotionnellement mêlé à l'affaire de Laura Hunt. J'offre ce récit, non point comme un roman policier que comme un roman d'amour.

James Mac Cain, *Le facteur sonne toujours deux fois*, Cora fait de Franck un meurtrier.

" J'étais étendu sur elle, nous nous regardions dans les yeux. Nous étions serrés l'un contre l'autre, essayant d'être plus unis encore. L'enfer aurait pu s'ouvrir devant moi alors, je n'en aurais pas bougé. Il fallait que je l'aie, même si l'on devait me pendre pour cela. Je l'ai eue. "

- Bouscule-moi, Frank, comme l’autre nuit.
Je lui ai arraché ses vêtements. Elle s’est tournée un peu pour qu’ils glissent mieux. Puis ils sont tombés, elle a fermé les yeux et elle est restée étendue la tête sur l’oreiller. Ses cheveux roulaient sur ses épaules, en boucles pareilles à des serpents. Ses yeux étaient sombres et ses seins n’étaient pas durcis, les pointes dressées vers moi, mais tout doux, et leurs bouts étaient étalés en deux larges taches roses. Elles semblaient être l’ancêtre de toutes les putains du monde. Le diable en eut pour son argent, cette nuit-là.

Charlotte Armstrong met souvent souvent des femmes commes figures centrales de ses romans

*Mischief*, portrait d’une baby sitter psychopathe, incarnée par Marilyn Monroe

*The chocolate cobweb*, subtile machination a été transposée au cinéma par Claude Chabrol avec Isabelle Huppert

4.2. Autres types de personnages féminins

Imogène, personnage d’Exbrayat, cf. La femme détective

Kay Scarpetta, médecin-légiste des meilleurs romans de Patricia Cornwell

Gloria Parker-Simmons, spécialiste de la « mise en équation des données criminelles » chez Andrea H. Japp.

Barbara Havers est sergent de police chez Elisabeth George.

Bibliographie

ALMARIC Hélène, *Le guide des 100 polars incontournables*. Librio,2008

CORCUFF Philippe, *Polars philo-sophie et critique sociale*. Petite encyclopédie critique Textuel,2013

# DELESTRE Stéphanie, Femmes *et polar ou la jambe interminable du polar* in *Mouvements*

2011/3 (n° 67) p.176

GUERIF François, *Du polar. Entretiens avec Philippe Blanchet*. Manuels Payot,2013

MESSAC Régis, [*Le « Detective Novel » et l'influence de la pensée scientifique*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_%C2%AB_Detective_Novel_%C2%BB_et_l%27influence_de_la_pens%C3%A9e_scientifique) (1929) ; nouvelle édition, corrigée et annotée, préface de [Claude Amoz](https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Amoz), postface de [François Guérif](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Gu%C3%A9rif) : ([les Belles Lettres](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Belles_Lettres), coll. Encrage/travaux, 2011)

TULARD Jean, *Dictionnaire du roman policier 1841-2005*. Fayard,2005.

Sitographie

<http://www.cnrtl.fr>: pour les définitions

<http://www.cnrtl.fr/definition/polar//1>

<http://www.editions-humanis.com/_979-10-219-0004-2.php>

[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k122886q.texteImage](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k122886q.texteImage) *Les vrais mystères de Paris* de Vidocq

<http://geopolar.pagesperso-orange.fr/europe/ru/london/conan-doyle/conan-doyle.html>

<https://www.lexpress.fr/culture/livre/vibrant-de-vie-et-de-douleur-le-paris-de-simenon-est-d-une-absolue-justesse_1883854.html>

<https://www.monde-diplomatique.fr/2011/04/CHARYN/20392>

[https://polar-hardboiled.info/](https://polar-hardboiled.info/dossiers/histoire-du-polar/detective-prive/)

<https://polar-hardboiled.info/dossiers/histoire-du-polar/detective-prive/>

[https://polars.pourpres.net/](https://polars.pourpres.net/personne-804)

<https://polars.pourpres.net/personne-804>

<http://www.polarsurbains.com/2015/12/villes-de-polars.html>

[http://www.romanpolicier.net/](http://www.romanpolicier.net/caracteristiques-du-roman-policier/)

<http://www.romanpolicier.net/caracteristiques-du-roman-policier/>

<http://www.romanpolicier.net/histoire-du-roman-policier/>

<http://www.terresdecrivains.com/Leo-MALET>